

choses par leur nom : dans les réunions on aborde quasi *médicalement* le détail intime des infirmités corporelles. C'est la poésie du Nord qui a enfanté les délicatesses et les séductions de la pudicité.

A ces allures près, la conversation m'a paru, dans les salons de Rome, mieux soutenue que dans nos cercles parisiens, ce qu'on peut attribuer aux prélats, esprits cultivés et polis qui l'alimentent et la dirigent, ainsi que firent, dans notre société, les petits-collets avant 89. Chez la princesse P^{***} je m'étais lié avec un cardinal très-instruit ; je m'étonnai de ne pas le retrouver à l'Ambassade. « Le cardinal O^{***}, me répondit-on, ne pouvait venir ce soir, puisque le cardinal G^{***} est ici. » Comme je m'enquérerais des causes d'inimitié qui empêchaient ces deux personnages de respirer ensemble dans le même salon, il me fut conté sous le secret qu'ils s'aimaient comme Castor et Pollux, mais que la pauvreté les obligeait à vivre, ainsi que les Dioscures, l'un après l'autre.

La représentation obligée pour un cardinal comporte un personnel assez lourd : ceux qui n'ont d'autre ressource que leurs vingt-quatre mille francs d'honoraires sont donc réduits à retenir, pour quelques heures seulement, des valets de louage. Voilà pourquoi il est impossible de trouver certains prélats chez eux en dehors de leurs moments de réception : les gens envolés, le maître se barricade, et s'il a besoin d'une tasse de thé, le prince de l'Église déposera la barrette pour la bouilloire. Or les Eminents O^{***} et G^{***} n'avaient pour deux, aux vêtements de livrée et au carrosse armorié près, qu'un état de maison : gros secret tellement connu de tout le monde, que personne ne s'étonnait de ne jamais les rencontrer ensemble.

C'est ce soir-là que, dans un entr'acte des *Amours d'Énée*, je fus initié à deux superstitions locales relatives aux souverains Pontifes. Comme on parlait de la santé raffermie du Pape, quel qu'un avança que peut-être il atteindrait les *années de saint Pierre*. C'est un laps de cinq lustres que l'apôtre seul, avant le souverain Pontife actuel, avait accompli ; de là cette opinion accréditée que Dieu n'accorderait à aucun autre pape de régner un quart de siècle : « *Non videbis annos Petri.* » A la vérité, sur deux cent cinquante-neuf pontificats, dont la durée moyenne a été de sept ans et seize jours, quatre seulement ont dépassé vingt années : ce sont ceux d'Urbain VIII, de Clément XI, de Pie VI à qui il n'a manqué que six mois pour démentir l'oracle, et de Pie IX proclamé le 17 juin 1846. L'autre préjugé se rattache à l'usage adopté par les papes de changer de prénom lors de leur avènement. Un des Conti en donna l'exemple lorsqu'en 956 il succéda à Agapit II : on l'appelait Octavien ; il se nomma Jean XII. Ses successeurs firent de même, et peu à peu s'enracina dans le peuple, on ne sait comment, cette croyance qu'un pape qui garderait son prénom mourrait dans l'année. Aussi lorsque, succédant à Adrien VI, Jules de Médicis prétendit s'appeler Jules III, ses clients alarmés s'obligeèrent à devenir Clément VII. Peu de temps après, Marcel Servius, prélat jeune encore, robuste et sans préjugés, tint à déraciner celui-ci. Élu en 1555, Marcel II garda son nom ; mais il mourut au bout de vingt et un jours, et depuis nul n'osa l'imiter.

Un des monuments considérables qui soient au monde, ce sont les Thermes d'Antonin Caracalla situés à l'extrémité du Grand Cirque, entre le revers de l'Aventin et celui du Cœlius, dans un de ces faubourgs démeublés où des champs et des jardins verdissent sur la sépulture des quartiers antiques. Étalés dans un vallon, mesurant leur hauteur avec la stature des collines, ces thermes sont la plus belle ruine de Rome. Il est resté des portions tellement considérables des deux principales bâtisses, formant l'une dans l'autre deux massifs carrés entre lesquels s'étend